

Analyses 2010



**Claude Rault : vivre-ensemble
et dialogue inter-religieux
Un témoignage qui fait réfléchir
et qui pousse à agir**

Avec le soutien de la Communauté française

Commission Justice et Paix belge francophone asbl
Rue Maurice Liétart 31/6
B-1150 Bruxelles Belgique
Tél. +32 (0) 2 738 08 01
Fax: +32 (0) 738 08 00
info@justicepaix.be www.justicepaix.be

Claude Rault : vivre-ensemble et dialogue inter-religieux **Un témoignage qui fait réfléchir et qui pousse à agir**

Claude Rault, évêque en Algérie, terre d'Islam, était présent au Synode africain qui s'est tenu à Rome au mois d'octobre 2009.¹ Il fut de ceux qui rappelèrent combien l'expérience des vivre-ensemble et dialogue inter-religieux vécus en Afrique du Nord pouvait être source de réflexion et d'apprentissage. En particulier pour nos pays occidentaux où l'immigration peut créer, hélas, un sentiment de peur et de repli sur soi. Lors du synode, il a également fait des interventions très remarquées sur le rôle et la place de la femme. Non seulement dans la famille, mais aussi dans l'Église et la société.

En juin dernier, Claude Rault était à Bruxelles pour une conférence-débat.² L'occasion de débattre avec un public large (environ 70 personnes présentes) non seulement de son parcours atypique mais aussi des défis d'une Église catholique dans un pays musulman ayant vécu une guerre civile. Plusieurs histoires s'entrelacent dans la discussion : impossible pour l'évêque de raconter son parcours sans parler de l'histoire de ce pays qui est devenu le sien ... l'Algérie.

À son arrivée en 1970, au lendemain de l'indépendance algérienne³, ce jeune Père blanc devient directeur adjoint d'un centre de formation professionnelle : « Quand une aventure commence, l'urgence crée souvent la compétence! », dit-il. Plus tard, il se voit contraint de quitter l'enseignement et devient apprenti dinandier chez un ami.⁴

Ensuite viennent les années d'épreuves et de violence : celles suivant la révolution d'octobre 1988.

La crise pétrolière de 1986 et l'effondrement économique qui s'ensuit – réduction des importations alimentaires, chômage... – déclenche une insurrection populaire dans les grandes villes. Réprimées violemment par l'armée – des centaines de personnes sont tuées par balle – cette insurrection ouvre paradoxalement sur une ère de liberté de parole.

Mais, en même temps, une vague islamiste intégriste fait son chemin. En 1990, le Front Islamique du Salut (FIS), qui a pour objectif la « moralisation de la société », gagne les élections municipales. En 1992, alors que le FIS semble assuré de remporter le second tour des élections législatives, l'armée interrompt le processus électoral. Commence alors une vague de violence : de nombreux attentats sont commis.

Regard sur le processus dit de « réconciliation »

Au sortir de cette « décennie noire » qui entraîna la mort d'environ 150 000 personnes, l'Algérie est en souffrance : chaque famille est endeuillée. Ces blessures ne sont toujours pas guéries.

Par réaction, de cette époque naît une importante recherche de sens : certains qui se réclamaient de l'Islam ont tué en Son nom. Dieu existe-t-il et si oui, peut-il demander de tuer ?

1 Rencontre des Évêques d'Afrique invités à réfléchir et à faire des propositions sur les enjeux de justice, de paix et de réconciliation.

2 « Claude Rault , un évêque en terre d'Islam . Chrétiens et Musulmans , partenaires pour une humanité plurielle. Témoignage de l'évêque du Sahara algérien », conférence-débat organisée par les associations *Centre Avec, El Kalima, Pax Christi Wallonie-Bruxelles* et *Justice et Paix*, le 25 juin 2010.

3 Révolution algérienne : le 5 juillet 1962.

4 Travail d'incrustation sur des plateaux en cuivre.

En 1999 et en 2005, le pouvoir organise des consultations populaires. À leur suite, ceux n'ayant pas de sang sur les mains sont amnistiés et les familles des victimes sont indemnisées.

Ces résultats traduisent une volonté populaire de réconciliation. Mais est-elle possible sans passer par la justice ? « Seule l'histoire donnera raison ou tort à la réconciliation nationale » répond Claude Rault. Il partage avec nous le témoignage d'une femme ayant perdu son père et son oncle: « Qu'on n'en parle plus, dit-elle. Pourquoi faire porter le poids de la vengeance à nos enfants? ».

« Le processus de réconciliation nationale a été source à la fois d'apaisement et de désarroi. Vu le nombre de personnes impliquées, il aurait été difficile de rendre justice », commente Claude Rault. Ce qui est sûr, c'est qu'un processus de réconciliation ne peut obliger au pardon qui reste, quant à lui, une affaire personnelle.

Quant au rôle de l'Église à ce sujet, Claude Rault le résume ainsi : « nous ne cherchons pas à savoir comment les moines de Tibhirine sont morts.⁵ Ce n'est pas notre rôle. Nous voulons nous inspirer du pourquoi ils ont vécu. » Par ailleurs, il insiste sur l'importance de ne pas les distinguer du reste de la population : « Ils font partie des 150.000 victimes mortes à cause de la violence ».

Sens et perspectives d'une présence d'Église en Algérie

« En Algérie, vous n'avez pas de stratégie missionnaire » est un reproche souvent entendu par Claude Rault. « Non, répond-il fièrement. Je n'ai pas l'objectif de convertir des chrétiens pour mon Église ». D'ailleurs, musulmans convertis au catholicisme se comptent sur les doigts des deux mains. « Nous ne sommes pas là pour faire nombre » insiste Claude Rault. Il dissuade d'ailleurs ceux qui voudraient se convertir par ressentiment face à l'Islam ou aux musulmans.

Être un évêque catholique dans un pays musulman de 2 381 740 km²

« Jésus a dit “ va ” et non “ viens ” », rappelle le père blanc pour expliquer sa démarche. Celle d'un homme d'Église qui ne fait pas de différence entre les musulmans et les chrétiens.

Le défi ? S'insérer dans la société et être présent pour tous. C'est cette logique de pluralisme religieux qui explique le choix de l'Église catholique, pendant la guerre civile, de rester et de partager l'insécurité du reste de la population. Cela explique aussi la démarche sociale actuelle qui pourrait se résumer par les trois « C » : Contemplatif, Culturel et Caritatif.

Outre la place de la prière dans le quotidien des religieux, les projets de formation sont très nombreux, entre autres l'enseignement des langues. En effet, il existe une forte demande de cours de français, d'espagnol et d'anglais. Cependant, l'apprentissage culturel doit se vivre à double sens, d'où la volonté que les catholiques s'investissent dans la culture et les langues du pays.

Par ailleurs, la prise en compte des nouvelles pauvretés est un souci prioritaire auquel les religieux essaient de répondre.⁶

Enfin, deux « plaies » pour le pays, deux priorités auxquelles il est urgent de s'atteler : la migration subsaharienne et la situation du Sahara occidental.

5 Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, sept moines de Tibhirine sont enlevés de leur monastère par un groupe islamiste armés. Ils sont assassinés le 21 mai et on ne retrouvera que leurs têtes... Les circonstances de ce crime restent sujettes à débat : certaines sources disent que les moines furent tués par erreur lors d'une intervention de l'armée algérienne.

6 Handicapés, situation des femmes, jeunes en fin d'études, ...

La situation des émigrés subsahariens cherchant à rejoindre l'Europe ou l'Amérique est dramatique. Le plus souvent jeunes, diplômés mais n'ayant aucune perspective dans leur propre pays, ils risquent leur vie pour un rêve « impossible et souvent dangereux ». Une question interpellante pour nous, occidentaux. Déjà, en 1961, l'Abbé Pierre avait dit « Beaucoup de pays d'Afrique viennent d'accéder à l'indépendance [...] Nous avons profité de leurs richesses, notre pays s'est développé grâce à ce que nous sommes allés chercher chez eux. Nous avons le devoir de les aider à acquérir un degré de développement digne et juste [...] Si nous ne le faisons pas, ils viendront eux-mêmes chercher chez nous ce qu'ils ne trouvent pas chez eux, et nous n'aurons pas le droit de leur refuser »⁷

« Terre de transit, le désert est aussi une terre d'exil » : référence aux camps de réfugiés sahraouis.⁸ Ces camps sont situés dans une des parties les plus désertes du territoire algérien (Sud-Ouest) et comptent près de 160 000 personnes qui vivent dans une situation d'insécurité alimentaire. Cette population réfugiée attend depuis près de 33 ans que leur terre, occupée par le Maroc, leur soit rendue et que leur droit à l'autodétermination soit acquis, tout comme le prônent les résolutions des Nations Unies.

Des raisons d'espérer et des pistes d'action

D'une situation sociale et économique très difficile, Claude Rault tire quelques pistes d'action, autant de raisons d'espérance pour les Algériens.

Citons d'abord l'apparition de ce que l'on pourrait appeler un « Islam pluriel » qui laisse une place à une recherche commune de sens. Ensuite, d'un point de vue économique, il y a l'opportunité que représente le pétrole. Cette ressource pourrait permettre au pays de réussir le défi de passer à une économie de marché générateur d'emploi.

Clôturons enfin par le changement de mentalité qui a permis de voir une évolution du statut des femmes. Aujourd'hui, on assiste à une fréquentation plus importante des femmes à l'Université. Leur réussite est le reflet d'une grande motivation : celle de s'investir dans leur société. « Une société maintenue *grâce* à elles », nous rappelle Claude Rault. C'est en effet autour d'elles que l'Algérie a pu sauvegarder son unité au plus profond de la guerre : ce sont les mères qui ont empêché l'explosion de la famille. Les femmes ... pilier de la société algérienne ? Elles sont pourtant encore peu nombreuses à s'investir en politique.

« Se préoccuper de la vie et de l'avenir de cette humanité qui nous accueille »

Cette phrase résume à elle seule la mission que Claude Rault s'est donnée. Le témoignage de son parcours de vie dans une Algérie dévastée par la guerre civile est non seulement source de réflexion, mais aussi d'action *avec et pour* l'autre, quelles que soient ses croyances.

Axelle Fischer,
Commission Justice et Paix Belgique francophone,
Juillet 2010.

⁷ Cité in RAULT, Claude. « Désert, ma cathédrale ». Éditions Desclée de Brouwer, 2008. Page 106.

⁸ Réfugiés du Sahara Occidental.